

International Handbook on the Economics of Migration,
Amelie F. CONSTANT et Klaus F. ZIMMERMANN (dir.), 2013,
Northampton, Edward Elgar, 573 p.

Emmanuel Nyahoho

Volume 46, Number 4, December 2015

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1037285ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1037285ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (print)

1703-7891 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Nyahoho, E. (2015). Review of [*International Handbook on the Economics of Migration*, Amelie F. CONSTANT et Klaus F. ZIMMERMANN (dir.), 2013, Northampton, Edward Elgar, 573 p.] *Études internationales*, 46(4), 544–547.
<https://doi.org/10.7202/1037285ar>

International Handbook on the Economics of Migration

Amelie F. CONSTANT et

Klaus F. ZIMMERMANN (dir.), 2013, Northampton, Edward Elgar, 573 p.

L'immigration suscite de nos jours de vives controverses quant à ses effets socioéconomiques et à ses politiques d'accommodement. C'est ce qu'on observe dans les déclarations fracassantes de divers candidats à la campagne électorale présidentielle de 2016 qui bat actuellement son plein aux États-Unis. L'afflux massif de réfugiés, propulsé par des guerres civiles interminables, voire des actes terroristes, est une autre source de préoccupation majeure des pays qui restent désireux d'en accueillir. Cet ouvrage nous arrive donc à point nommé. Mais il est difficile de montrer en trois ou quatre pages toute la richesse que contient cet ouvrage collectif rédigé par 44 spécialistes de différents pays.

Bien que de nombreux articles et livres soient parus sur le sujet de l'immigration, l'*International Handbook on the Economics of Migration* (IHEM) se particularise par la diversité des thèmes abordés et surtout des sujets tabous, dont la religion, l'obésité, le crime, la citoyenneté, le mariage inter-ethnique... Cette diversité des sujets couverts par l'IHEM appelle également une diversité dans les approches : statistiques descriptives, évidences empiriques, analyse économétrique... L'ouvrage, structuré en cinq parties, comprend 28 chapitres précédés d'une présentation générale de son contenu. Le titre de chacune des parties (mis à part la première) est bien choisi et chaque séquence est également bien construite : d'abord la décision de

partir, suivie par la participation au marché du travail, puis par les sujets tabous et, enfin, par les enjeux politiques. La première partie de l'ouvrage, qui sert d'introduction, vise à présenter au lecteur une revue critique des théories économiques d'assimilation des immigrants, tout comme de celles portant sur le rôle de l'identité ethnique ou sur l'importance des attitudes comme facteur d'intégration économique.

La seconde partie de l'ouvrage met l'accent sur les flux migratoires, Kennan et Walker s'interrogeant d'abord sur les motifs qui les sous-tendent, à partir d'une revue exhaustive de la littérature économique. Les auteurs du chapitre 3 présentent ensuite un magnifique exposé sur l'économie de la migration circulaire. L'approche est appropriée et facilite la lecture : après avoir défini le phénomène, Constant, Nottmeyer et Zimmermann réfléchissent sur les coûts et les bénéfices de cette migration, puis réexaminent des cas réels de sa mise en œuvre dans certains pays et, enfin, proposent des voies politiques à explorer. Le quatrième chapitre de cet ouvrage est aussi riche de renseignements, d'autant plus qu'il porte sur un thème fort d'actualité : la mobilité des travailleurs du domaine de la santé. Les auteurs procèdent en trois phases : ils situent d'abord l'ampleur de la mobilité internationale de ces travailleurs de la santé, examinent ensuite les enjeux au sein des pays industrialisés qui agissent à la fois comme pays d'accueil et pays d'origine et, enfin, discutent des cas des pays en voie de développement qui interviennent principalement en tant que pays d'origine. Bien que les auteurs aient clairement mis en

évidence les caractéristiques de la structure du marché de la santé, où le gouvernement occupe une position dominante, ainsi que le problème de certification de la qualification, le lecteur reste sur son appétit quant aux politiques de rétention de cette catégorie de travailleurs pouvant être mise en place par un pays, même s'il est désirable de poursuivre une politique de liberté de migration. La problématique du travail des enfants migrants et celle du trafic humain viennent se greffer aux thèmes abordés dans cette deuxième partie de l'ouvrage.

Dans la troisième partie, « Performance and the Labor Market », on découvre les enjeux de la mobilité des travailleurs au sein de l'Union européenne élargie en 2004 et 2007 aux pays de l'Europe de l'Est. L'auteur du chapitre 7, Martin Kahanec, y explique clairement que les dispositifs du traité de la libre mobilité des travailleurs de l'Union ont eu un effet positif autant sur les pays d'accueil que sur les pays d'origine, et aussi sur les migrants eux-mêmes. Dans le chapitre suivant, Robert Fairlie s'intéresse à l'accès au marché des capitaux des immigrants entrepreneurs, un thème qu'il traite fort bien afin de souligner les contraintes et les défis qui se posent à eux. La surreprésentation des travailleurs qualifiés parmi les migrants internationaux est une caractéristique souvent mise en évidence par divers auteurs. Piracha et Vadean confirment cette assertion, mais préconisent une estimation plus appropriée du lien entre le niveau d'éducation et les emplois. Les immigrants ou les minorités ethniques font-ils l'objet d'une discrimination à l'embauche ? Quelle est la nature exacte de ces barrières d'accès à

l'emploi et comment peut-on les contourner ? C'est ce thème qu'aborde David Neumark, nous faisant remarquer que, s'il est facile d'évoquer l'existence de la discrimination, il n'est pas simple de la mesurer de façon objective, d'où le problème d'identification. Vient ensuite le texte de P. M. Orrenius et M. Zavodny sur les immigrants dans des professions risquées, qui prend essentiellement la forme d'une revue de la littérature. Bien que ce texte soit bien documenté, il apporte peu d'éléments nouveaux. Le chapitre 12 offre une réflexion intéressante sur le choix des professions par des groupes ethniques, mettant en évidence autant les politiques d'immigration des pays d'accueil dans leur processus de sélection que la formation et l'expérience des immigrants eux-mêmes ainsi que le rôle clé des réseaux sociaux. Cette troisième partie de l'ouvrage se termine par un chapitre sur un sujet largement méconnu : l'obésité chez les immigrants. À la suite d'une analyse très bien menée, les auteurs du texte concluent, d'une part, que les immigrants, moins obèses que les nationaux au moment de leur arrivée, finissent par le devenir autant. D'autre part, ils observent que les immigrants obèses, en particulier les femmes, sont défavorisés sur le marché du travail (salaire, emploi).

La quatrième partie de l'ouvrage regroupe huit chapitres traitant des effets sociaux et fort controversés de l'immigration. Le titre même de cette partie (*New Lines of Research*) invite le lecteur à ne pas tirer de conclusions définitives à partir des résultats de l'analyse livrée. Par-delà cette mise en garde, qui n'enlève rien à la qualité de l'ouvrage, chaque chapitre apporte un

éclairage nouveau sur le thème traité. A. F. Constant et K. F. Zimmermann examinent le problème des relations entre l'ethnie et les identités nationales, souvent évoqué dans les débats publics, pour souligner son caractère endogène. Le mariage interethnique est-il un désavantage sur le marché du travail pour l'immigrant (chapitre 15)? Pas nécessairement, au vu des études existantes qui demeurent contestables. Pour sa part, Francisca Antman s'interroge sur l'impact de la migration sur la famille laissée en arrière, dans le pays d'origine. Malheureusement, la complexité de ces thèmes et leurs interrelations variées, ainsi que l'absence de données fiables, militent pour une analyse plus approfondie. Alors que les auteurs du chapitre 17 définissent clairement l'impact positif des désastres naturels sur la migration, le chapitre qui suit est consacré au lien entre l'immigration et la religion sur la base des observations aux États-Unis et en Europe. La relation entre l'immigration et le crime est analysée par Bell et Machin au chapitre suivant. Cette étude exhaustive, menée avec méthode, conclut qu'il y a peu d'évidence empirique supportant une hausse de criminalité sous l'effet de l'immigration. Cette quatrième partie de l'ouvrage s'achève sur deux thèmes inédits, l'utilisation du temps par les immigrants, puis le bonheur des immigrants.

Les quatre premières parties de l'ouvrage offrent une analyse descriptive et bien documentée de chacun des thèmes abordés. Les exemples ou les cas rapportés sont nombreux et agrémentent l'effort d'approche théorique. Néanmoins, ces parties ne débouchent pas véritablement sur des considérations de politiques à envisager, d'où

l'intérêt de la partie 5, « Policy Issues », qui compte sept chapitres. Le lecteur désireux d'avoir une vision générale sur la politique économique d'immigration, notamment à des fins pédagogiques, trouvera d'abord matière à réflexion dans le texte de Gil Epstein. Les enjeux d'une politique d'immigrants qualifiés sont ensuite bien exposés par A. Aydemir. Le cas des réfugiés, un sujet brûlant d'actualité, est couvert au chapitre 24. T. J. Hatton nous y apprend que les réfugiés se distinguent des immigrants par les violations des droits humains dont ils font l'objet et par leur plus grande difficulté d'insertion au marché du travail des pays d'accueil. D. DeVoretz se concentre quant à lui sur l'accession à la citoyenneté des immigrants, tout en décrivant les pratiques en vigueur au Canada, aux États-Unis, en Allemagne, en Suisse et en Norvège. Parmi les divers effets de l'immigration fréquemment débattus, intervient la question de savoir si les immigrants exploitent le système de bien-être du pays d'accueil sans y avoir contribué suffisamment. C. Giulietti et J. Wahba, après une revue de littérature exhaustive et centrée sur les États-Unis et l'Union européenne (avec ses dispositifs d'élargissement), livrent leur conclusion : « Fears about immigrant abuse of Welfare Systems are unfounded or at least exaggerated ». L'ouvrage se termine sur deux thèmes, traités respectivement par S. Plaza et U. Rinne : la contribution de la diaspora et l'évaluation des politiques d'immigration.

Le principal mérite de cet ouvrage réside finalement dans une analyse fort bien menée et bien documentée. De plus, cet ouvrage est riche

en sujets de recherche pour les économistes et les sociologues. C'est là une de ses qualités, qui se manifeste à travers la complexité des thèmes abordés, et c'est en même temps son défaut, car il est trop souvent descriptif. L'essai reste quand même une contribution magistrale et éclairée pour mieux faire connaître les problèmes ainsi que les opportunités liés à l'immigration.

Emmanuel NYAHOHO
Professeur titulaire
École nationale d'administration publique
Montréal, Canada

DÉVELOPPEMENT ET COOPÉRATION INTERNATIONALE

Corruption, Grabbing and Development. Real World Challenges

Tina SØREIDE et Aled WILLIAMS,
2014, Northampton, Edward Elgar,
216 p.

Intuitivement, plusieurs chercheurs dans le domaine des études du développement international postulent que la corruption nuit au développement et que le phénomène est répandu. Depuis 1993, l'organisation Transparency International tente de documenter quantitativement la gravité de la corruption dans le monde. Cependant, pour aller au-delà de l'intuition, des données empiriques plus qualitatives sont aussi nécessaires. L'ouvrage *Corruption, Grabbing and Development*, sous la direction de Tina Søreide et Aled Williams en collaboration avec le U4 Anti-Corruption Resource Centre du Chr. Michelsen Institute (Norvège), est un intéressant

et inspirant recueil de courtes études de cas sur l'accaparement des ressources, ses effets en matière de développement, les diverses manières de le pratiquer et des pistes de solutions adaptées aux cas documentés. Søreide et Williams réunissent une diversité d'auteurs – praticiens et chercheurs – qui contribuent à présenter les divers aspects de l'accaparement à l'aide de données empiriques et de recherches appuyées sur un travail de terrain significatif.

L'objectif central du livre est de démontrer que les stratégies standardisées de lutte contre la corruption et l'accaparement ne peuvent s'appliquer efficacement partout et en tout temps. Les études de cas proposées mettent l'accent sur la complexité et la spécificité de chaque cas d'accaparement dans un contexte bien particulier. Tous les auteurs s'entendent sur les causes. L'accaparement résulte, selon eux, des asymétries d'information, d'une allocation floue des responsabilités, de systèmes déficients de reddition de comptes, d'un marché dysfonctionnel ou d'échecs de coordination. Leurs recommandations sur la façon de réduire l'accaparement varient toutefois de manière importante.

La définition du concept clé de l'ouvrage peut paraître exagérément large. Pour les auteurs, l'accaparement a lieu si quelqu'un s'empare de quelque chose sans y avoir droit ou bien s'il s'approprie plus que sa juste part, telle qu'elle est déterminée formellement, informellement ou tacitement par la société (p. 1). Dans ce cadre, la corruption est une forme spécifique d'accaparement où des décideurs reçoivent des pots-de-vin pour influencer la législation ou l'allocation de ressources publiques. Outre la corruption, d'autres